

prospérité du Canada. Il menace l'ordre international. C'est un problème qui doit être réglé.

Prenons l'environnement par exemple. La pollution qui, à l'heure actuelle, contamine la planète provient surtout du monde développé, mais la situation est appelée à changer radicalement. Au fur et à mesure qu'ils s'industrialisent, les pays en développement sont souvent confrontés à un terrible choix: celui de se développer et de polluer - ou de ne pas se développer du tout. L'idée d'une Chine, d'une Inde ou d'un Brésil qui répéterait nos erreurs écologiques est un cauchemar. Les efforts du Canada pour réduire sa propre pollution seront pratiquement vains si les pays du tiers monde choisissent de se développer sans se préoccuper de l'environnement. Nous en avons déjà des preuves, et pas seulement en Amazonie et dans les forêts pluviales de l'Asie. Des substances chimiques interdites depuis longtemps en Amérique du Nord font leur apparition dans les Grands Lacs. Ces substances proviennent des pays en développement de l'Amérique latine. Transportées par les vents, elles ne connaissent pas de frontière. Et, dans le Grand Nord canadien, le lait des mères est empoisonné par les BPC, qui traversent le Pôle Nord depuis l'Union soviétique, une société qui est aussi en développement.

Prenons le trafic international des stupéfiants. C'est un fait que la drogue provient des pays en développement, et de leurs régions rurales les plus pauvres. C'est aussi un fait que ces pays ne pourront régler ce problème s'ils ne parviennent pas à trouver d'autres activités économiques rentables. Ces solutions de rechange ne s'offriront que si ces pays peuvent développer leurs économies au point de les rendre possibles. D'où l'importance du développement.

Prenons la crise de la dette internationale. Cette crise ne sera réglée que lorsque les pays débiteurs pourront assurer leur viabilité économique et veiller eux-mêmes au bien-être de leurs populations. D'où encore une fois l'importance du développement.

Prenons le défi du commerce extérieur. Nous avons tendance à voir l'Europe, les États-Unis et les pays de la bordure du Pacifique comme le fondement de notre prospérité. Et ils le sont. Mais les marchés du tiers monde compteront demain pour une part toujours plus importante de notre commerce. La production des pays en développement s'accroît une fois et demie plus vite que celle des pays industriels. En l'an 2000, 84 % de la population mondiale habitera dans des pays en développement. En l'an 2025, il y aura dans le tiers monde 400 villes de plus d'un million d'habitants. L'Inde à elle seule comptera 250 millions de nouveaux consommateurs de la classe moyenne en l'an 2005. C'est plus que la population actuelle des États-Unis.